

# Kannadig an Erge-Vras

[ Chroniques de GrandTerrier.bzh ]



Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik ~  
Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-Vras, e bro c'hlazig, e Breizh-Izel

Niver - Numéro 53 / A viz Ebrel - Avril 2021



# Où sont les femmes, les anciens et les papetiers ?

Ce bulletin des articles GrandTerrier publiés au cours du premier trimestre 2021 démarre par un constat : très peu de figures féminines locales ont leurs rues ou places gabérisiennes, d'où notre proposition de 15 sympathiques candidates.

Les deux articles suivants sont politiques, judiciaires, et datés de la fin du 18<sup>e</sup> siècle en pleine Révolution française.

Le 19<sup>e</sup> siècle est couvert d'une part par un article sur les accidents de ferme dus aux machines à battre, et d'autre part par les mémoires de Jean-Marie Déguignet sur les religions et l'apprentissage de la langue française.

À la mi 20<sup>e</sup> siècle, on note ensuite les biographies de deux prêtres issus de familles nombreuses et la fin de vie dramatique d'Yvon Benoit pendant les combats ultimes de 1944.

Le point d'interrogation du titre amènera sans doute d'autres questions sur les trimestres à venir, sur la fin de la pandémie bien sûr, mais aussi sur notre soif de recherches historiques et d'interactions culturelles et mémorielles à ré-inventer ...

Et enfin des chroniques papetières d'Odet : tout d'abord deux reportages des revues « Réalités » et « Al Liamm » en 1949-54 du temps des frères Bolloré.

Quelques décennies plus tôt le photographe trégorois Raphaël filmait les salles de fabrication et le mariage du fils aîné des Bolloré. On en profite aussi pour publier ses superbes photos prises cette année à Kerdévot.

Et 100 ans encore plus tôt, le fondateur Nicolas Le Marié était aux commandes de son moulin, et, grâce à son frère architecte établi à Paris, il exposait sa fabrication d'Odet aux expositions des Champs-Élysées dans la catégorie « Papier de tenture et Papier cloche ».



## Table des matières

Promotion des figures féminines ayant marqué l'histoire communale, « Gwirioù ar merc'hed »	1
Le rattachement au chef-lieu cantonal de Rosporden contesté en 1790, « Pennlec'hioù kanton »	4
Une constatation judiciaire en 1793 à Saint-Yvi en l'absence du juge de paix, « Barner a beoc'h »	6
Accidents provoqués par les machines à battre dans Feiz-ha-Breiz en 1876, « Mekanik da zorna »	8
Ainsi parlaient J.-M. Déguignet et Charles-François Dupuis sur les cultes, « Relijionoù kozh »	10
Les apports du petit colloque/vocabulaire français/breton à J.M. Déguignet, « Geriadur galleg »	12
Vocations et familles nombreuses des abbés Poupon et Huitric en 1933-1957, « Familhoù hir »	14
Yvon Benoît et la terrible méprise de Telgruc-sur-Mer le 3 septembre 1944, « An eil brezel-bed »	17
La promotion des moulins Bolloré en 1949-1954 en français et en breton, « Milinoù Bolloré »	19
Photos de Kerdévot et tournages chez Bolloré par Raphaël Binet en 1932, « Poltreder ha filmer »	21
Le papetier Nicolas Le Marié exposant aux Champs-Élysées en 1839-54, « Ur papeter e Pariz »	24

# Les grandes figures féminines de la commune

Gwirioù ar merc'hed

**P**roposition d'une liste de 15 femmes remarquables d'Ergué-Gabéric, trop méconnues, qui ont marqué l'histoire locale par leurs caractères, leurs vocations ou leurs actes de courage.

Ces biographies ont vocation à être enrichies par vos témoignages et vos propositions pour faire connaître d'autres vies exemplaires.

Et la liste des rues et lieux-dits de la commune sera également mise à jour sur le site GrandTerrier dès qu'elle reflètera des avancées dans le sens de l'égalité hommes/femmes.

## L'Excel des rues et villages

En ces temps de prise de conscience féministe, cette étude biographique peut avoir une utilité annexe : nommer des rues et places communales afin de rompre l'avantage donné jusqu'à présent aux hommes.

Nb de rues, lieux-dits :	524	
Noms de personnalités :	80	
Autres que personnes :	444	
Hommes :	64	80%
Femmes :	16	20%
Pers. locales :	7	9%

En effet, un constat s'impose au vu du tableau précédent

représentant les statistiques gabérisiennes calculées d'après le tableau Excel du site "lesruesdefrance" :

✚ Il y a seulement 9% de personnalités locales dans les noms actuels de rues ou lieux-dits d'Ergué-Gabéric.

✚ Seuls 7 d'entre eux sont honorés (François Balès, Hervé Bénéat, Jean Le Menn, Jeanne Lazou, Louis Le Roux, Nicolas Le Marié, Yvon Benoit) contre 73 célébrés partout en France et en Bretagne.

✚ Globalement les femmes sont largement sous-représentées par rapport aux hommes : leur score est de 20% contre 80%.

Pour combler ce retard, nous proposons une liste de 15 figures féminines locales qui mériteraient de voir leurs noms sur une plaque de rue ou de place (hormis Jeanne/Francine Lazou la seule à avoir déjà sa rue dans le nouveau quartier du bourg derrière la médiathèque).

La liste n'est pas exhaustive bien sûr, et toute proposition d'étendre le nombre des nominées sera la bienvenue. Si vous pensez qu'on a oublié des femmes remarquables du passé, n'hésitez pas.

## Les quinze biographies

**1.** Marjan Mao (1902-1988), chanteuse

Marjan Mao a travaillé pendant 41 ans au défilage de chiffons à la papeterie d'Odé. Née en 1902, elle a commencé à y travailler en 1920. C'est là, parmi les autres chiffonniers, qu'elle a appris à

Mars 2021

Article :  
« Les figures féminines ayant marqué l'histoire communale »

Espace Biographies

Billet du 13.03.2021



Suivant la séquence aléatoire du pêle-mêle photographique de la page de couverture :





chanter des « *gwerz* » (complaintes en breton).

## 2. Marguerite Liziart, vers 1516

On ne sait que très peu de choses sur cette Marguerite de Lanros, épouse de François Liziart du manoir de Kergonan, si ce n'est qu'ils avaient des prééminences dans l'église paroissiale, et notamment un magnifique vitrail du 16e siècle où on la voit accompagnée de sainte Marguerite, patronne des sages-femmes.

## 3. Marie Blanchard (1896-1976), sage-femme

Née Marie-Véronique Berthomé en 1896, en Belgique, elle fit la connaissance de son futur mari, Yves-Marie Blanchard, un Quimpérois blessé à la guerre, alors qu'elle était infirmière. Comme Yves-Marie Blanchard travaillait à l'usine Bolloré à Odet, René Bolloré proposa à son épouse de s'installer comme sage-femme au service des ouvrières de l'usine et des femmes d'Ergué-Gabéric.

## 4. Elisabeth Bolloré (1824-1904), entrepreneuse

Nièce, fille, épouse et mère de fabricants de papier, elle prend la suite de son mari à sa mort en 1881 pendant dix ans, avant que son fils aîné ne prennent les rênes de l'entreprise.

## 5. Renée Cosima (1922-1981), actrice

Yvonne Henriette Renée Boudin, née en 1922 à Neuilly-sur-Seine, et décédée en 1981 à Ergué-Gabéric, est connue sous son nom d'actrice Renée Cosima. Elle épouse, en 1957, l'homme

d'affaires Gwenn-Aël Bolloré. Elle joue notamment la sorcière Moïra dans le film « Les Naufrageurs » de Charles Brabant.

## 6. Marie Duval (1708-1742), inhumée en l'église

En 1742, malgré l'interdiction, « *des femmes se sont attroupées pour percer dans l'église pour ledit cadavre quoy qu'il y avoit une fosse faite dans le cimetièrre et l'ont inhumé ainsi* », ce qui démontre leur considération pour cette jeune veuve domiciliée à Lezergué.

## 7. Francine Lazou (1895-1983), institutrice

Francine Lazou épouse Jean Lazou, et ils sont tous deux affectés en 1926 comme instituteurs des écoles de Lestonan. Elle est engagée, sous le prénom de Jeanne, dans un réseau de résistance créé par le Parti Communiste. Arrêtée en mars 1943, elle échappe de peu à la déportation et retrouve sa classe de Lestonan en 1944, jusqu'à son départ en retraite dans les années 50.



## 8. Odette Coustans (1925-2015), secrétaire

Pendant 41 ans de secrétariat à la mairie d'Ergué-Gabéric, elle a connu neuf groupes de conseillers et six maires. « *Je les ai servis de la même façon et je pense avoir toujours eu leur confiance* », aimait-elle à dire.



**9.** Jacquette Le Porchet (?-1766),  
marchande

Modeste débitante de tabac, textiles et beurre au bourg d'Ergué-Gabéric au 18e siècle, elle laisse en 1766, après son décès, une liste impressionnante de marchandises de son magasin : tabac (rolle en bougie, carotte, ou poudre), pipes, paniers, noix, toiles d'étoupe, beurre, terreries ...



**10.** Mae Kergoat (1859-1938),  
contremaitresse

Mae Kergoat est embauchée à la papeterie d'Odet en 1868 à l'âge de 9 ans. En janvier 1901, elle reçoit la médaille d'honneur pour 30 ans de service avec comme fonction de « *maitresse de chiffonnerie* ». En 1922 elle pose en costume traditionnel lors de la fête du centenaire. Elle décède tombant et se noyant dans le canal d'Odet.

**11.** Jeanne Le Pape (1895-1975),  
militante UJFF

Elle est née à Pennaneac'h en Ergué-Gabéric, mariée à Alain Le Corré de Quélennec, journalière dans un établissement de tannage à Saint-Denis en région parisienne, membre de l'Union des Jeunes Femmes de France affiliée au Parti Communiste, prise dans une rafle des renseignements généraux contre un réseau FTP en mai 1944.

**12.** Anne Ferronière (1905-  
1988), conseillère

Épouse d'un ingénieur chimiste, puis directeur de l'usine d'Odet, Anne Ferronière a siégé comme conseillère des œuvres sociales du maire Pierre Tanguy du 9 avril 1941 au 13 mai 1945. La loi prévoyait pour ce poste "*une femme qualifiée pour s'occuper des œuvres privées d'assistance et de bienfaisance*".



**13.** Mme de Sévigné (1626-  
1696), propriétaire

Mariée en 1644 à un marquis breton Henri de Sévigné, veuve à vingt-cinq ans, épistolière adulée par l'historien local Guy Autret de Lezergué, elle fait l'acquisition en 1683 du domaine gabéricois de Kerveil pour épouser une date contractée par une dame d'Acigné et de Grand-Bois.



**14.** Intron-Varia Kerzevot (11-  
15e siècle ?)

Certes la vierge de Kerdévet est la personnification de Marie, mère de Jésus, mais elle alimente aussi une légende locale dans laquelle elle empêcha la peste d'Elliant de se propager sur les terres gabéricaises, et en remerciement une magnifique chapelle fut édifiée.



**15.** Dame Alix de Griffonez (15e  
siècle)

En 1426, lors de la Réformation des foudges, c'est-à-dire de la validation des exemptions fiscales des métayers détenteur d'un domaine noble, le Manoir de Griffonez est détenu par la dame Alix de Griffonez et exploité par « *Hervé Le Livec, métayer à Alix de Griffonez, noble, exempt* ».





# Un découpage cantonal contesté à la Révolution

*Pennlec'hioù kanton*



**D**es pétitions et des délibérations pour protester contre le découpage du nouveau canton et l'éloignement des communes rattachées au nouveau chef-lieu à Rosporden, et la décision finale irrévocable des administrateurs du directoire du département.

Merci à Jean-François Douguet <sup>1</sup> pour avoir fait connaître et avoir étudié cette polémique révolutionnaire (Keleier Arkae juin 2011). Documents conservés aux archives départementales du finistère sous la cote 10 L 30.

## Choix d'un proche chef-lieu

C'est le décret du 22 décembre 1789 qui a institué les cantons, regroupement de plusieurs communes au sein des districts, eux-mêmes subdivisions administratives des départements. Par décision de l'Assemblée na-

<sup>1</sup> Jean-François Douguet, historien et auteur de nombreux ouvrages sur la Cornouaille. Ses publications : Premier livre paru en 1991 « Elliant, Tourc'h : Deux communes dans la Révolution ». Ensuite : « Etienne Le Grand, un regard breton dans la Grande Guerre » ; « Le Stangala » ; « Ergué-Gabéric dans la Grande Guerre T1 » ; « Cornouaillais dans la Grande Guerre T2 » ; des articles dans le bulletin Keleier de l'association Arkae ; « Jean Le Roy, poète quimpérois oublié ».

tionale, Ergué-Gabéric et Elliant sont rattachés au chef lieu de canton de Rosporden en 1790, ainsi que Tourc'h, Saint-Yvi et Locmaria-Hent <sup>2</sup>. Les électeurs amenés à se déplacer en assemblées primaires cantonales sont les 800 à 900 « citoyens actifs » <sup>3</sup> des 6 communes concernées

En octobre et novembre 1790, les conseils des communes d'Elliant et d'Ergué-Gabéric prennent position. D'abord Elliant : « *Le bourg d'Elliant est distant de Rosporden de cinq gros quarts de lieues ...* » ; « *Il a arrêté de supplier au nom de tous citoyens actifs de la mère paroisse d'Elliant, messieurs les administrateurs du département du finistère et du district de Quimper, de vouloir bien pour la commodité générale fixer et déterminer irrévocablement au bourg d'Elliant le chef lieu du canton* »

L'argumentation elliantaise s'appuie aussi sur la distance de plus de quatre lieues et demi pour les villages éloignés d'Ergué-Gabéric, une lieue mesurant un peu plus de 4 km. Le conseil général d'Ergué-Gabéric, présidé par le maire Jérôme Kergourlay, joue sur deux tableaux.

<sup>2</sup> Sous l'Ancien régime Locmaria-Hent est une trêve de la "mère paroisse" d'Elliant, elle devient commune en 1790, est supprimée en 1792 et rattachée à celle de Saint-Yvi

<sup>3</sup> Citoyen actif, g.n.m. : type de citoyens défini par l'Assemblée Nationale Constituante. Plusieurs conditions étaient requises pour être actif, mais il fallait surtout payer une contribution directe égale à trois journées de travail. Les citoyens "actifs" avaient le droit civil de se réunir en assemblées primaires de municipalité et de canton.





Ci-contre la carte remodélisée des cantons en 1791 (Archives Départementales du Finistère, index série L)

Mars 2021

Article :  
« 1790-1791 - Oppositions elliantaises et gabéricaises au canton de Rosporden »

Espace Archives

Billet du 06.03.2021

La première position gabéricoise est la solidarité vis-à-vis d'Elliant : « le bourg d'Elliant est plus au centre du canton que Rosporden et les citoyens actifs d'Ergué Gabéric en sont beaucoup plus près ». Mais la préférence est bien le rattachement à Quimper : « Nous avons tout à gagner si nous étions réunis au canton de Quimper ; nous préférons donc le canton de Quimper à celui d'Elliant, et celui d'Elliant à celui de Rosporden ».

Comme les avis des conseils ne portent pas leur fruits, le recteur d'Elliant et député du Clergé à l'assemblée nationale, l'abbé Guino se fend d'une pétition qu'il signe de Paris en date du 31 mai 1791, tout en flattant l'auguste assemblée : « Leur demande est d'ailleurs fondée sur les sages intentions de l'assemblée nationale qui a constamment exprimé le désir que les administrations se trouvent placées à proximité des administrés. »

La pétition reçoit un accueil favorable exprimé par François-Jérôme Le Déan, maire de Quimper, et Louis Alexandre Expilly<sup>4</sup>, nouvel évêque constitutionnel du Quimper et de Léon. Augustin Le Goazre de Kervélégant, député du Tiers-Etat, contresigne la pétition d'un commentaire personnel : « J'appuie cette pétition avec d'autant plus de plaisir qu'il ne me parait point raisonnable d'obliger les habitants de la paroisse d'Ergué-Gabéric de traverser celle d'Elliant pour aller à Rosporden ».

Début juin 1791, le greffier Tassy, en diffusant la pétition de l'abbé Guino aux administrateurs, prévient du danger d'une colère gabéricoise : « Il est à

<sup>4</sup> Louis-Alexandre Expilly de La Poipe, recteur de Saint-Martin-des-Champs, élu député du clergé du Léon en août 1788, préside à l'Assemblée Constituante la commission qui promulguera la constitution civile du clergé, premier évêque constitutionnel de Quimper et de Léon (de 1790 à 1794), guillotiné le 22 mai 1794.





*craindre que cela n'opère des suites funestes, par le grand mécontentement de presque tous les administrés, surtout de la part de ceux d'Ergué Gaberic, qui semblent déjà assez disposés à ne pas se soumettre à Rosporden, qu'ils ont pris en horreur depuis le canton formé. ».*



Il ne reste plus qu'à délibérer au niveau des directoires locaux de Quimper. Le 14 juin un premier arrêté du directoire du district tombe et donne raison aux pétitionnaires d'Elliant : « *Le Directoire est d'avis que le chef-lieu du canton soit transféré à Elliant et que la prochaine assemblée primaire y soit convoquée* ».



Quatre jours plus tard, au niveau supérieur, le directoire du département émit un autre arrêt qui donne satisfaction à Ergué-Gabéric : « *Le Directoire arrête 1° que la paroisse d'Ergué Gaberic sera à compter de ce jour irrévocablement attachée au canton de Quimper, [...] Arrête en second lieu que les municipalités d'Elliant, Locmaria n'hent, St Yvi, Tourc'h et Rosporden, continueront d'être un seul et même canton, dont le chef-lieu demeurera irrévocablement fixé en la ville de Rosporden.* »



AUDIENCE DU DIRECTOIRE EN COSTUME.  
Le 3<sup>e</sup> Décembre An 4<sup>me</sup> de la République.

# Constatation judiciaire en 1793 et justice de paix

*Barner a beoc'h*

**Un acte de décès et un permis d'inhumé transcrits par l'officier public dans le registre d'Ergué-Gabéric pour un décès dans des circonstances particulières et qui aurait pu ne pas être une mort naturelle.**

Registre des sépultures de 1752 à 1793 conservé aux Archives Départementales du Finistère, disponible en microfilm sous la cote 3 E 66/4.

## "Yvre et proprement vêtue"

Très souvent les actes de registres B.M.S. (Baptêmes, Mariages, Sépultures) se contentent de simplement noter les lieux, dates et relations de parenté, et sont donc pauvres en détails et évènements rapportés. Ce n'est pas le cas du présent acte de décès transcrit le 17 avril 1793 par Jean Le Jour de Boden, officier public d'Ergué-Gabéric.

Le dimanche 14 avril, Marguerite Glémarec <sup>5</sup>, veuve d'Etienne Le Corre <sup>6</sup> et âgée de 47 ans, se rend

<sup>5</sup> Margueritte Glémarec est née le 11/05/1746 à Saint-Yvi le 11/05/1746 ; elle se marie avec Etienne Le Corre de Kerelan le 20/02/1770, avec qui elle a 7 enfants nés entre 1773 et 1786.

<sup>6</sup> Etienne Le Corre est décédé le 29/10/1789 à Kerélan.



au pardon de Saint-Yvi, à 10 km de son domicile de Kerelan en Ergué-Gabéric.

Là, vers trois heures de l'après-midi, dans un état d'ébriété avancé, à savoir « *yvre* » et « *assez proprement vêtue* », elle doit être déposée dans un lit de « *la maison de Charles Le Tirant aubergiste* ». « *Y étant depuis cette heure jusqu'au quinze à cinq heures et demie moment où l'on a reconnue quelle était défunte* », on fait rechercher le juge de paix Jean Le Duigou qui malheureusement est « *retenu au lit par une fièvre putride* ».



Ce poste de juge de paix a été créé par la loi des 16 et 24 août 1790 pour assurer la justice et police de proximité dans chaque canton nouvellement constitué par les institutions révolutionnaires. Les communes d'Ergué-Gabéric et de Saint-Yvi sont toutes les deux rattachées au canton de Rospenden.

Du fait de la maladie du juge de paix officiel, c'est « *l'officier publique* » de Saint-Yvi en charge de la rédaction des actes d'état civil, qui prend la mission d'officier de police. Et donc dans l'acte, son intervention sur les lieux du décès est décrite sous forme d'un rapport : « *avons reconnue par les vomissements faits dont le dit lit porte les marques que sa mort est occasionnée par une indigestion ...* »

Et son investigation sur place, pour déterminer plus précisément la cause exacte de la mort, se poursuit ainsi : « *avons reconnue par la position où nous l'avons trouvé étant couchée sur le ventre et ayant la tête beaucoup plus basse que les pieds, après avoir délasser ses hardes sur [...] on n'a pu lui délasser ses coeffes qu'avec peine, les dits lasses étant si fermes qu'ils ont pénétrés dans la peau, ce qui fait présumer que la respiration lui a totalement manquée, ce qui a suffi pour l'étouffée* ».

La dernière phrase lapidaire conclut à une mort naturelle : « *attestons par ailleurs que personne n'a porté atteinte à sa vie* », et le permis d'inhumer est accordé aux enfants de la défunte. L'acte est inséré dans le registre de Saint-Yvi et recopié intégralement dans celui d'Ergué-Gabéric.

On ne peut s'empêcher de penser que les constatations judiciaires ont été quelque peu bâclées et que l'intervention d'un médecin légiste aurait été nécessaire, même si les circonstances durant la fête du pardon exigeaient sans doute de la discrétion.

Février 2021

Article :  
« 1793 - Le permis d'inhumer de Marguerite Glémarec-Le Corre de Kerelan »

Espace Archives

Billet du 20.02.2021



# Accidents et machines à battre dans Feiz-ha-Breiz

Mecanik da zorna

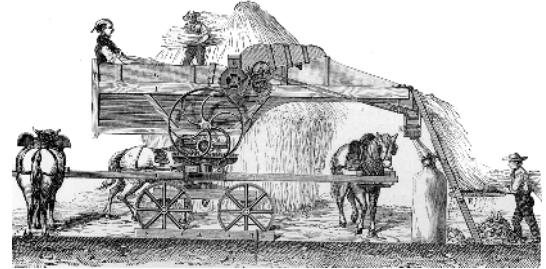
**D**es accidents de batteuses dans des fermes gabéricaises racontés dans Feiz ha Breiz, le journal en langue bretonne de l'évêché de Quimper et de Léon..

## À défaut d'être attentifs

Un article du journal « Feiz ha breiz »<sup>7</sup> du 28 août 1876 relate trois accidents de personnes, survenus l'un à Ergué-Armel et les deux autres à Ergué-Gabéric, alors qu'elles alimentaient ou surveillaient une machine à battre dans leurs fermes.

Ce type de machine est appelé « ar mecanik da zorna » en breton, ou « ar mecanik » tout simplement car elle préfigure le début de la mécanisation agricole.

En 1876 l'énergie de cette batteuse est fournie par un carrousel de chevaux, lequel sera remplacé plus tard par une « locomobile motrice » et l'ensemble sera alors appelé « dornerezh » (batteuse).



Les accidents d'Ergué concernent deux hommes et une jeune fille de 16 ans. Les deux premiers ont eu respectivement une jambe estropiée - « paket he vragou hag he c'har gant rodou he vecanik da zorna » (son pantalon et sa jambe entraînés par les engrenages de sa machine à battre) - et une main broyée (pour l'accident d'Ergué-Armel). Quant à la jeune fille, elle aurait perdu sa jambe « paneved ma'z euz gellet derc'hel ar c'hezek a za crenn » (si on n'avait pas pu stopper net de suite les chevaux).

Autant elle a eu de la chance : « Dre c'hrass Doue e bet kuitez evit he aon hag eur glaz dister. » (grâce à Dieu, on a été quitte pour une frayeur et une égratignure bénigne). Autant c'est plus dramatique pour les deux autres : « Azalec he uvern betec he gof gar eo mac'haniet, truez he velet » (depuis sa cheville jusqu'à son entrejambe, il a été estropié, triste à voir) ; « Ar midisin galvet var an heur en deuz troc'het ar membr brevet. » (le médecin appelé immédiatement a amputé le membre brisé).

Si l'on regarde de plus près les autres faits divers du mois d'août 1876, notamment dans le journal



<sup>7</sup> « Feiz ha Breiz » est le premier journal hebdomadaire en langue bretonne, fondé en 1865 par le vicaire général Léopold-René de Léséleuc, sous la mandature de Mgr Sergeant, et diffusé jusqu'en 1884, puis de 1899 à 1944, et enfin depuis 1945. De 1865 à 1883 la direction et rédaction furent assurées par Gabriel Morvan, puis par l'abbé Nédélec. En 1911, l'abbé Jean-Marie Perrot, rédacteur pour Feiz ha Breiz depuis 1902 en prend la direction jusqu'à sa mort en 1943. La revue Kroaz Breiz succéda de 1948 à 1950 à la revue Feiz ha Breiz, puis changea de nom pour s'appeler Bleun-Brug (1951-1984) quand elle commença à publier des articles en français.

« *Le Finistère* »<sup>8</sup>, on se rend compte que les accidents graves dus aux machines à battre sont très nombreux : amputations pour éviter la gangrène au Perget et à Port-Launay, commotions mortelles à Saint-Méen ...

Les journaux accusent certes les agriculteurs d'être imprudents - « *deffot teuler evez* » (à défaut d'être attentif) - mais ils demandent aux autorités d'imposer des mesures de sécurité plus drastiques, à savoir allonger la table des machines à battre et recouvrir les manèges de protections.

En effet, pour cette dernière mesure, un ouvrier agricole « *assis sur le petit banc placé sur l'axe du manège, et les chevaux tournant en cercle autour de lui* » peut tomber tout simplement de fatigue, et se retrouver broyé par les engrenages.

Ce danger est évité, dans les décennies suivantes, lorsque le manège est remplacé par une motrice à vapeur. Ainsi la description de celle de la ferme de Creach-Ergué mise en vente en 1911 : « *batteuse à grand travail et sa locomobile motrice, fabrication Merlin et Cie de Vierzon* ».

<sup>8</sup> *Le Finistère* : journal politique républicain fondé en 1872 par Louis Hémon, bi-hebdomadaire, puis hebdomadaire avec quelques articles en breton. Louis Hémon est un homme politique français né le 21 février 1844 à Quimper (Finistère) et décédé le 4 mars 1914 à Paris. Fils d'un professeur du collège de Quimper, il devient avocat et se lance dans la politique. Battu aux élections de 1871, il est élu député républicain du Finistère, dans l'arrondissement de Quimper, en 1876. Il est constamment réélu, sauf en 1885, où le scrutin de liste lui est fatal, la liste républicaine n'ayant eu aucun élu dans le Finistère. En 1912, il est élu sénateur et meurt en fonctions en 1914.

Scène de battage à Pannarun en Ergué-Gabéric, non datée :

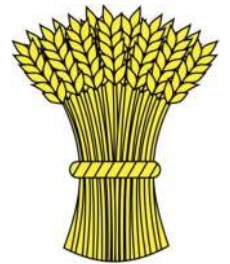


#### NEVEZENTIOU.

ERGE-GABERIC. — Eun den euz a barrez Erge-Gaberic, deffot teuler evez a zo bet paket he vragou hag he c'har gant rodou he vecanik da zorna. Azalec he uvern betec he gof gar eo mac'haniet, truez he velet.

ERGE-ARMEL. — Ar zeiz eur ar miz-man, eo en em gavet cazi ar memez malheur, e parrez Erge-Armel, gant Loranz Herry. En eur vouetta ar mecanik en deuz laosket he zorn da vont re hir da heul an ed, hag he zorn a zo bet brevet. Ar midisin galvet var an heur en deuz troc'het ar mempr brevet.

ERGE-GABERIC. — D'an eiz euz ar miz-man eur plac'h iaouank c'hezec vloaz euz a barrez Erge-Gaberic, eat re dost ive d'ar mecanik, a zo bet strobet he losten pe he bross gant ar rodou, ha paneved ma'z euz gallet dere'hel ar c'hezec a za crann e dije het ive eur c'har brevet etre ar rodou. Breman dre c'hass Doue e bet kuitez evit he aon hag eur glaz dister.



Etude de M<sup>e</sup> E. CENTUR, huissier  
à Quimper, 17, rue Keréon.

### VENTE

Par suite de Saisie-Exécution

LE DIMANCHE 14 MAI 1911

à 2 heures de l'après-midi

au lieu de CRÉACH-ERGUE,

en la commune d'ERGUE-GABERIC,

il sera procédé par le ministère de M<sup>e</sup> Centur, à la Vente aux enchères publiques : d'une **BATTEUSE à grand travail** et de sa **LOCOMOBILE MOTRICE**, fabrication Merlin et C<sup>ie</sup> de Vierzon, saisis au préjudice de M. François Gouzien, demeurant à Quimper.

Au comptant 10 0/0 en sus.

Pour avis :

E. CENTUR.

N. B. — On pourra à partir du Vendredi 12 Mai visiter la Batteuse à la Croix Saint-André, en Ergué-Gabéric, et la Locomobile au dit lieu de Créach-Ergué.

LE NUMÉRO  
**5**  
LE FINISTÈRE  
LE NUMÉRO  
**5**  
CENTIMES  
Paraisant le Mercredi et le Samedi  
CENTIMES

# Les cultes selon Jean-Marie Déguignet et C.F. Dupuis

Relijionoù kozh



**R**éagissant contre l'ouvrage « *Mythes, cultes et religions* » d'Andrew Lang traduit par Léon Le Marillier, Jean-Marie Déguignet a produit trois cahiers intitulés "Explication des mythes" dans lesquels il présente sa vision de l'origine des religions dans la lignée du mythographe Charles-François Dupuis<sup>9</sup> et de l'anticléric Voltaire.

En 2004 Norbert Bernard, en charge du Centre de Recherches Déguignet, a retranscrit ces cahiers de notes de Jean-Marie Déguignet. L'analyse ci-dessous est un complément sur les sources d'inspirations et les références, ainsi que la publication des cahiers d'origine numérisés par la Médiathèque de Quimper (cf facsimilés en ligne sur le site).



La réflexion initiale de ces 77 pages dactylographiées de cahiers d'écolier numérotés 26,27 et 28 [2] est ce gros livre de l'écossais Andrew Lang « *Mythes, cultes et religions* » qu'on a bien voulu lui prêter.

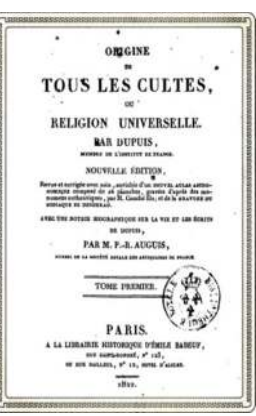
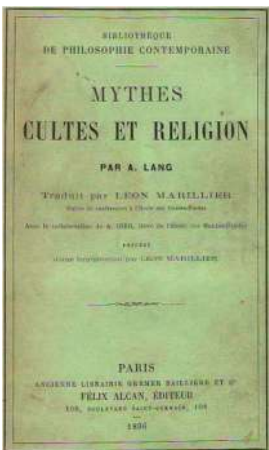
Le traducteur en langue française est Léon Le Marillier, le beau-frère d'Anatole Le Braz, ce dernier étant souvent par ailleurs la cible de nombres de railleries de la part de Déguignet.

Notre paysan bas breton ne peut qu'être en désaccord absolu avec la thèse de Lang et de Le Marillier qui défendent tous les deux l'idée que la religion et les mythes s'expliquent par le milieu naturel et la curiosité des sociétés tribales.

Et pour donner plus de poids à sa contre-argumentation Déguignet donne sa propre expérience d'homme sauvage : « *Je le répète sans outrecuidance, je ne crois pas que personne ait jamais été mieux placé que moi pour connaître les sauvages tels que Lang les conçoit. Élevé là-bas au Guélénez - Ergué-Gabéric -, au bord de ces fameux Stang Odet, ces gouffres profonds et rocheux, peuplés de nains, de lutins, de fées méchantes et de coriquets [...], Jamais je n'ai entendu personne parler des choses scientifiques et naturelles, ni chercher à expliquer le moindre phénomène.* »

La théorie de Déguignet est, a contrario, que les croyances des religions sont des héritages successifs des religions précédentes, et ce depuis la nuit des temps, c'est-à-dire notamment du côté des Perses et des

<sup>9</sup> Charles-François Dupuis (1742-1809) est un philosophe et scientifique connu pour son livre « *L'Origine de tous les Cultes, ou la Religion universelle* », dans lequel il démontre l'origine commune des positions religieuses et astronomiques chez les Égyptiens, les Grecs, les Chinois, les Perses et les Arabes. Il participe aussi à la création du calendrier révolutionnaire, dont il est l'un des promoteurs, avec Fabre d'Églantine.



mythologies pré-védiques en Inde.

Pour asseoir cette vision il a lu les travaux d'un scientifique, Charles-François Dupuis (1742-1909), qu'il l'appelle « *Monsieur Dupuy le grand savant* » dans ses Mémoires (Intégrale page 653). Il lui consacre 4 pages de citations et d'exemples de filiations entre les écritures saintes chrétiennes et juives d'une part, et les dieux persans, romains et grecs d'autre part.

Les 77 pages des cahiers 26 et 27, au-delà de l'attaque en règle contre l'anglais Lang constitue un long exposé des exemples de Dupuis.

À titre d'exemples empruntés à son maître, Déguignet écrit :

*Les prêtres catholiques célèbrent la fête d'Aura Placida deux jours avant la fête de Bacchus sous le nom de sainte Aure et sainte Placide. La formule latine de souhaits perpetua felicitas donna naissance à deux saintes, Perpétue et Félicité.*

La même explication est aussi rapportée par Dupuis page 272 :

*Eh bien! deux jours avant la fête de Denis ou de Bacchus, on célèbre celle de sainte Aure et de sainte Placide. C'est ainsi que la formule des souhaits, perpetua felicitas, donna naissance à deux saintes, Perpétue et Félicité...*

Le texte de Déguignet sur les mythes est donc très largement influencé par l'ouvrage de Charles-François Dupuis « *L'origine de tous les cultes ou religion universelle* » publié en 1795 et dont les deux tomes ont été amplement diffusés dès 1822 ; un abrégé a également publié en 1798 pour la vulgarisation de ce qui est considéré comme un véritable bréviaire de l'athéisme philosophique.

D'après Dupuis et Déguignet, tous les cultes, y compris chrétiens, se rattachent dans leur essence et héritage à l'adoration du soleil. Et ce n'est pas le seul point commun entre le Christ et le Mithra persan.

Les pages respectives de Déguignet et de Dupuis détaillent aussi les filiations évidentes vis-à-vis de la religion persane appelée Zoroastrisme, son prophète Zarathoustra et sa divinité Ahura Mazda, nommée aussi Ormuzd : « *Là nous voyons aussi les premiers hommes placés par Ormuzd, le bon principe, dans un jardin délicieux appelé Eirein, mais où la félicité fut également troublée par le serpent Ahriman* » (cahier 28 page 42).

Par ailleurs, Jean-Marie Déguignet s'est inspiré d'un passage d'un ouvrage d'un autre maître à penser, à savoir Voltaire et ses « *Lettres chinoises, indiennes et tartares* » (Lettre IX, page 44). Ce dernier y reprenait les conclusions de l'archéologue anglais J. Z. Holwell sur la datation de textes pré-védiques de 5000 ans avant J.-C. Il est aujourd'hui communément admis que les textes les plus anciens d'Inde sont les « *Veda* », et dateraient de 1500 ans environ avant J.-C.

Autant, sur ce dernier point, Voltaire a été scientifiquement quelque peu contesté, autant les travaux de Dupuis, repris par Déguignet « *contenaient nombres de découvertes particulières importantes, et qu'il y a donc toujours avantage à les lire* » (Dictionnaire critique de mythologie, CNRS Éditions, 2017).

Mars 2021

Article :  
« *L'explication des mythes selon Déguignet, Dupuis et Voltaire* »

Espace  
Déguignet

Billet du  
27.03.2021



# Le petit colloque français/breton de J.-M. Déguignet

Geriadur galleg

Déguignet note qu'il vient de passer de l'état d'esclave agricole à celui de domestique dans une grande ferme où il profite de ses loisirs dominicaux pour étudier le français. Pour cela il achète un livre précieux : « *J'avais acheté un petit colloque<sup>10</sup> français / breton avec lequel j'allais me cacher tous les dimanches dans l'étable s'il faisait froid, ou dans un coin de champ s'il faisait beau temps, car je ne voulais pas que l'on sache que j'étudiais.* »

**D**ans ses mémoires Jean-Marie Déguignet explique comment il déchiffre pour la première fois des journaux en langue française grâce à un nouveau colloque et vocabulaire français / breton.

Ce "colloque" est en fait un lexique de vocabulaire et de conversation bilingue : « *Il est particulièrement utile aux habitants de la campagne qui désirent apprendre le Français* » (Avis de l'imprimeur / Ali ar mouler). Et ainsi il peut déchiffrer les articles de journaux de son patron, mais il note la difficulté de comprendre les mots français décrivant l'actualité internationale, notamment les conditions de la déclaration de la guerre de Crimée.

Aucun problème pour traduire les termes de l'agriculture, mais pour le reste « *malheureusement, souvent, je ne trouvais pas le mot que je cherchais, car le breton est si vieux et si pauvre qu'il ne renferme pas la moitié des mots qui se trouvent aujourd'hui dans toutes les langues modernes* ».

Une question se pose : quelle édition Déguignet a-t-il utilisée ? Car cet ouvrage a fait l'objet entre le XVIIe siècle et le début du XXe de plus de 50 publications différentes qui sortirent des

Références : cahiers-manuscrits de ses mémoires ; étude « *La longue vie de deux colloques français et breton (1626-1915)* » d'Adolphe Le Goaziou en 1950 ; facsimilés des éditions de colloques publiés entre 1777 et 1854.

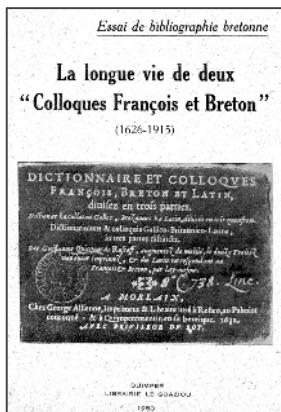
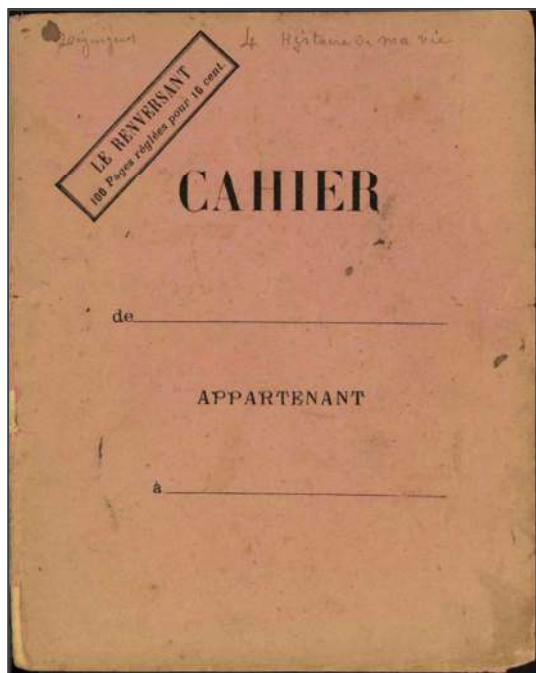
## Pour apprendre le français

Lorsqu'il relate ses souvenirs de l'année 1854, Jean-Marie

<sup>10</sup> Colloque, s.m. ou pl. colloques : titre d'ouvrages appelés en latin colloquia, dialogues, ex. es Colloques d'Érasme (Litttré).



« *Le maire recevait un journal qu'il laissait trainer partout. Lorsqu'il l'avait lu, je le ramassais et j'essayais à l'aide de mon petit colloco-vocabulaire français / breton d'y comprendre quelque chose.* »

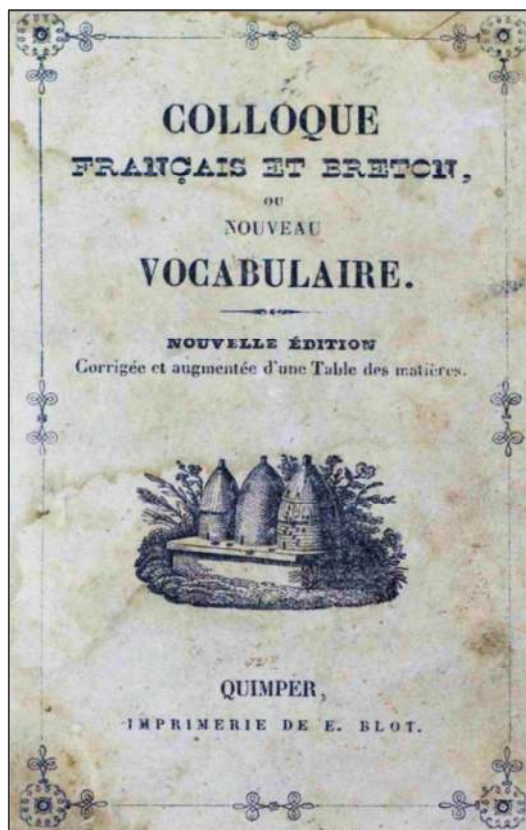


imprimeries de Morlaix, Brest, Quimper, Vannes, Saint-Brieuc, Landernau, Rennes et Caen. Adolphe Le Goaziou dans son étude historique note un véritable engouement populaire : « *Aucun ouvrage en langue bretonne n'a connu une vente aussi régulière que ces œuvres dont le succès fut bien supérieur à celui de toutes les publications lexicographiques.* ».

Il est très probable que l'édition achetée en 1854 soit celle de l'imprimerie du quimpérois Eugène Blot qui a publié une nouvelle version cette année-là, légèrement augmentée par rapport à sa précédente de 1840. Ce colloque et vocabulaire français / breton a en fait été publié à Morlaix pour la première fois par réaction à de précédents colloques (au pluriel cette fois) trilingues français-bretons-latins beaucoup moins riches en vocabulaire.

Le nouveau colloque utilisé par Déguignet est un petit recueil in.16 (largeur : 14-16 cm) de 164 pages, incluant environ 2000 mots répartis en 45 thèmes (de l'Univers aux Mots familiers, en passant par les Métiers et les Parties du corps), 39 conversations usuelles (entre une gouvernante et une demoiselle, deux bretons se rencontrant à Paris, entre un médecin et un malade ...), 18 lettres types, des proverbes et des noms de villes et d'îles.

Les éditions d'Eugène Blot de 1840 ou de 1854 que Déguignet a utilisées sont bien enrichies par rapport aux autres versions de l'époque, notamment celles de Prud'homme à Saint-Brieuc qui a été éditée à l'identique jusqu'en 1893.



COLLOQUE FRANÇAIS ET BRETON.	
DIVISION GALLEC HA BREZOUNEC.	
Dieu.	Doue.
la Trinité.	an Dreindet.
Jésus-Christ.	Jezuz Christ.
le Saint-Esprit.	ar Spret-Santel.
Créateur.	Crouer.
Rédempteur.	Redemptor.
Notre-Dame.	an Itron-Varia.
un Saint.	eur Sant.
un Évangéliste.	eur Aviel.
un Apôtre.	eur Abostol.
un Martyr.	eur Merzer.
un Confesseur.	eur C'hofoessour.
un Patriarche.	eur Patriarch.
un Prophète.	eur Profet.
un Bienheureux.	eur En euruz.
l'Éternité.	an Eternite.
la Nature.	an Natur.
Paradis.	Baradoz.
un Esprit.	eur Spret.
un Génie.	eur Squiant.
un Ange.	eur El ou eur Eal.
Archange.	Ar'hel.
Chérubin.	Chérubin.
Seraphin.	Seraphin.
Tône.	Trôn.
Limbes.	Limbou.

3 Colloque	
Enfer.	Ifern.
Démon.	Diaoul.
Esprit familier.	Spret familier.
un Fantôme.	eur Tenz.
les Dieux.	an Douou.
les Nymphes.	an Nimphou.
L'Univers.	Ar Bed oll.
le Monde.	ar Bed.
Chaos.	C'haoz.
le Ciel.	an Env.
le Ciel empyré.	an Env imperial.
le Ciel étoilé.	an Env steredet.
le Soleil.	an Heol.
la Lune.	al Loar.
Nouvelle Lune.	Loar nevez.
Premier Quartier.	Quartiel quenta.
Pleine Lune.	ar C'hann.
Dernier Quartier.	an Discarg.
un Astre.	eur Astr.
une Planète.	eur Blanden.
une Comète.	eur Stereden lostec.
une Étoile.	eur Stereden.
Saturne.	Saturn.
Jupiter.	Jupiter.
Mars.	Mars.
Soleil.	Heol.
Vénus.	Venus.
Mercur.	Mercur.
Lune.	Loar.
l'Arc-en-Ciel.	Goarec ar Glao.
l'Air.	an Ear.
la Terre.	an Douar.
l'Eau.	an Douar.
le Feu.	an Tan.
une Nuée.	eur Goubren.

Les termes français francisés ont été remplacés par leurs équivalents authentiques (« *fautou* > *faziou* ; *avoui* > *anzao* ; *eloignamant* > *pellidiguez* ; *cheffretes* > *gaourvor* »). Des mots nouveaux apparaissent comme poivrier, pipe à tabac et coqueluche. La lettre de change est rédigée en francs et non en livres, le mot carosse est remplacé par voiture.

Et pourtant cette évolution ne suffit pas à Déguignet pour appréhender le monde moderne. Il faut dire que les 32 premiers mots du vocabulaire, avant le 1er thème séparé de l'Univers, sont empreints de religiosité catholique : « *Dieu - Doue ; la Trinité - an Dreindet ; Jésus-Christ - Jezuz Christ ; le Saint-Esprit - ar Spret-Santel ...* », ce qui devait certainement agacer notre paysan autodidacte très anti-clérical.

Janvier 2021

Article :  
« Le petit colloque / vocabulaire français / breton de Jean-Marie Déguignet »

Espaces Déguignet Breton

Billet du 23.01.2021

# Vocations religieuses et familles nombreuses

Diou familh hir

**D**eux figures de prêtres ou missionnaires nés à Ergué-Gabéris et issus de familles nombreuses : **Guillaume Poupon (Ty-bur, Quillihuec), missionnaire à Haïti, et René-Marie Huitric (Menez-Groaz, Lestonan), professeur, recteur et aumônier.**

Crédits : édition du 3 novembre 1933 du journal « *La Croix* » avec une photo de la famille Poupon, bulletins du petit séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix pour l'abbé Huitric.

## Guillaume Poupon à Haïti

### LES BELLES FAMILLES DE FRANCE



La famille Hervé Poupon, d'Ergué-Gabéris (Finistère), 15 enfants, 13 vivants, dont 2 religieuses et 1 aspirant missionnaire. (Phot. Villard.)

En 1933 le journal « *La Croix* » publiera une photo de toute sa famille, incluant les deux sœurs religieuses, dans la série « *Les belles familles de France* ».

Dans l'édition du 3 novembre 1933 la photo de la famille Poupon de l'atelier quimpérois Villard <sup>11</sup>, est sous-titrée « *La famille Hervé Poupon, d'Ergué-Gabéris (Finistère), 15 enfants, 13 vivants, dont 2 religieuses et 1 aspirant missionnaire* ».

Étonnamment, voire caricaturalement, le journal présente une famille nombreuse via la figure tutélaire paternelle, sans mentionner l'existence de la mère des 15 enfants. Hervé Poupon et Marie Anne David, mariés le 23/09/1906 à Kerfeunteun <sup>12</sup>, sont au premier rang avec leurs petits-enfants.

<sup>11</sup> Joseph Villard, né en 1838 à Ploaré, est initié à la photo par son frère Jean-Marie qui a été formé, à Paris, par Nadar et Daguerre. Il reprend l'atelier de photographie créé par Jean-Marie à Quimper et le développe en parcourant la Bretagne à pied puis à vélo, à la recherche de sujets pittoresques ou de monuments. Il constitue au fil des années une collection unique de plaques photographiques. Son fils Joseph-Marie (1868-1935) prend sa succession dans la photographie, ainsi que son petit-fils Joseph-Henri-Marie (1898-1981).

<sup>12</sup> Mariage - 23/09/1906 - Kerfeunteun de POUPON Hervé, Cultivateur, (majeur), né le 23/11/1873 à Briec, fils de Henri, Journalier et de Anne PENNARUN, Journalière, âgée de 67 ans, présente. Veuf de : Marie Renée MERDY, décédée le 29/10/1905 à Kerfeunteun. Et de DAVID Marie Anne, Cultivatrice, (mineure), née le 04/12/1885 à Plogonnec, fille de Yves, Cultivateur, âgé de 49 ans, présent et de Marie Jeanne QUEMENER, Cultivatrice, âgée de 51 ans, présente



« Guillaume Poupon (°1912), missionnaire à Haïti »

« René-Marie Huitric (1916-2013), professeur, recteur et aumônier »

Espace Biographies

Billet du 14.02.2021

Les 10 premiers enfants Poupon, dont Guillaume le 4<sup>e</sup> d'entre eux, sont nés entre 1907 et 1921 au lieu-dit Ty-Bur en Ergué-Gabéric, avant que la famille ne déménage à Quillihuec et s'agrandisse avec 5 autres naissances.

Et pour le journal catholique, le qualificatif de « *belle* », appliquée à la famille, est mérité par le nombre important de vocations religieuses, dont celle l'aspirant missionnaire qui confirme ses vœux à Ergué-Gabéric en 1936 pour partir à Haïti. Sur la photo de 1933, Guillaume est sans doute le jeune homme au col romain au 2<sup>e</sup> rang, à gauche de sa sœur religieuse.

Son père Hervé Poupon n'a pas de ferme, il est simplement journalier agricole et exerce aussi le métier de rebouteux.

Jeune, Laouic joue au foot dans l'équipe de foot des Paotred-Dispount et se fait remarqué par le vicaire René Abguillerm d'Odet qui proposera à sa famille qu'il aille suivre ses études au petit séminaire de Pont-Croix. En 1936 le vicaire Abguillerm fera le déplacement pour la première grand'messe de son protégé à l'église paroissiale d'Ergué-Gabéric.

Laouic Poupon est formé d'abord au petit séminaire de Pont-Croix, puis à celui des Pères de St-Jacques au château de Lézarazien à Guiclan <sup>13</sup>, près de

<sup>13</sup> L'ancien manoir de Lézarazien est à la limite de Guiclan et de Lampaul-Guimiliau ; il appartient à la famille Le Sénéchal, puis aux Kerouartz à la suite du mariage en 1685 de Marie Le Sénéchal avec Joseph Hyacinthe de Kerouartz, dont les descendants occupèrent le manoir pendant deux siècles. Leur arrière-petit-fils François

Lampaul-Guimiliau dans le nord-finistère, où l'on forme la majorité du clergé haïtien.

Le bulletin trimestriel du petit séminaire de Pont-Croix publie régulièrement des extraits de ses lettres d'Haïti.

Le souvenir de Laouic Poupon à Haïti est toujours vivace. Aux Palmes l'école a été baptisée « *Institution Guillaume Poupon* » car « *fondée par le père Poupon, père de la communauté des pères de Saint-Jacques* ».

À Ergué-Gabéric, les anciens se souviennent aussi de ses visites lors de ses retours d'Haïti : « *Un homme plutôt petit et rondouillard* », « *Une douzaine de frères et sœurs, dont son frère Charles qui travaillait à l'usine Bolloré. On lui faisait parvenir à Haïti des médicaments inutilisés.* » (témoignages de René Le Reste et d'Henri Le Gars).

### L'abbé Huitric à Pont-Croix

Né à Menez-Groaz en 1916, dixième enfant d'un couple d'agriculteurs, 12 frères et sœurs<sup>14</sup>, cousin germain de

de Kerouartz fut président du Parlement de Bretagne. Un nouveau château est construit en 1871 par Albert de Kerouartz et la fille de ce dernier, donna le château aux Missionnaires d'Haïti dont le séminaire se trouvait depuis 1872 à Pontchâteau.

<sup>14</sup> Les enfants de Jean-Louis Huitric et Marie-Anne Poriel, tous nés à Menez-Groaz, sont : Hervé Louis Marie (°1903), Marie Anne Marie (°1904), Anna Marie (°1906), Marie Renée (°1908), Pierre Louis Marie (°1909), Jean Louis René Marie (°1911), Louise Marie (°1912), Yves Joseph Marie (°1914), René Marie (°1916), Alain Jean Louis Marie (°1917), André (°1919), Jeanne Marie Renée (°1921) ... il manque le 13<sup>e</sup> enfant.



Laurent et d'Yvon Huitric <sup>15</sup>, René-Marie Huitric est également l'oncle de Dédé Huitric, l'ancien footballeur et président des Paotred-Dispount.

Nommé prêtre en juin 1943, il reste pendant 14 ans au petit séminaire de Pont-Croix <sup>16</sup> comme professeur de lettres, à savoir le latin et le grec, en charge de classes du 1er cycle.

Voilà comment l'institution St-Vincent salue dans son bulletin d'avril 1958 le départ du professeur René Huitric vers la paroisse de Kerbonne (quartier de Brest) :

*Les promenades de Louis Corvest (collègue professeur nommé aumônier du lycée de Brest) lui permettront de rencontrer M. René Huitric, nommé, lui, vicaire à N.D. de Kerbonne. Depuis 1943 lui aussi enseignait les belles lettres, après quelques mois de surveillance. Mais cette occupation qui dessèche certains, ne l'avait pas coupé du réel. Ses derniers élèves d'ailleurs furent surtout des « vocations tardives » à qui leur âge a déjà donné une certaine « sagesse ». M. Huitric a toutes les qualités, régularité, amabilité, sens pratique qui sont de nature à gagner la sympathie et l'estime des paroissiens.*

<sup>15</sup> René-Marie et ses cousins Laurent et Yvon Huitric sont tous nés à Menez-Groaz, quartier de Lestonan. Cf. l'interview de Laurent Huitric 1998 et le témoignage d'Yvon Huitric en 2010 sur le site GrandTerrier.

<sup>16</sup> Le petit séminaire de Pont-Croix est fondé en 1822, succédant à l'institution St-Vincent de Quimper, pour les études secondaires des futurs prêtres du diocèse, des missionnaires, professeurs, mais aussi en général des garçons des campagnes les plus doués pour les études. L'internat est la règle, le nombre total d'élèves est compris entre 250 et 300, et les années scolaires vont de la sixième à la première, et enfin la terminale dite de philosophie.

Après une courte période comme surveillant, il est nommé professeur, de la 5e année en 1945, de la 6e en 1946, de la 4e en 1947 (et également préfet de discipline), ... et de la 3e année en 1956.

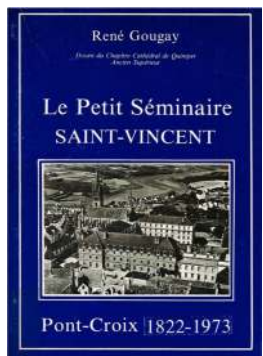
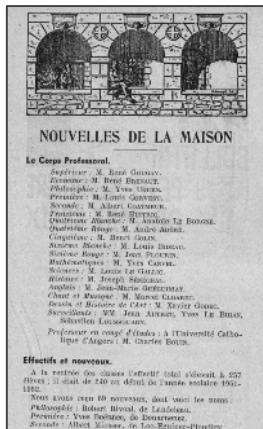
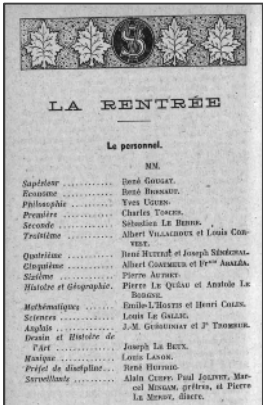
Il quitte son poste pour devenir vicaire, alors que l'activité de Pont-Croix est en regression. Le nombre d'élèves diminuera et les classes du 2e cycle, de la seconde année à la philo, seront supprimées lorsque le petit séminaire de Keraudren en Brest-Lambézellec ouvrira en 1960. Le séminaire de Pont-Croix fermera définitivement en 1973.

Vicaire à Brest, puis recteur à Peumerit, Poullaouen, Plobannalec, et aumônier à Concarneau, il n'oublie pas pour autant les siens. On le voit aux kermesses gabérisiennes, et lorsqu'il est mis en retraite en 1991 il se retire dans une petite maison de la cité ouvrière de Keranna.

En visite lors de la Kermesse au Cleuyou en 1959 :



Son jubilé, c'est-à-dire ses 50 ans de sacerdoce, il le fête en 1993 à la chapelle de Kerdévet. Et à 92 ans, en 2008, il rejoint l'Ephad voisine de Coat-Kerhuel à Lestonan où il sera pendant quelques années le doyen d'âge de la commune jusqu'à ses 97 ans.



# La terrible méprise de Telgruc-sur-Mer le 3 sept. 1944

An eil brezel-bed

**Y**von Benoît est l'une des quatre figures des forces de résistance de la dernière guerre mondiale à avoir aujourd'hui une rue gabéricoise à son nom.

Les trois autres résistant(e)s sont François Balès, Hervé Bénéat et Jeanne Lazou (cf fichier Excel des noms de rues sur le site).

On trouvera ci-dessous les infos disponibles sur les conditions de sa mort le 3 septembre 1944. Toute autre information, anecdote ou photographie pour honorer sa mémoire sera bienvenue.

## Une douloureuse tragédie

Yves Benoît, qu'on appelait Yvon, est né le 20.01.1921 à Landudal. Avant la déclaration de la guerre il est embauché comme commis de ferme par la famille Le Bihan, agriculteurs à Kervoreden en Ergué-Gabéric.

Résistant, il est membre des Corps Francs F.F.I. de Bretagne<sup>17</sup> en 1944 où sont également ses amis gabéricois François Balès et Jean-Louis Binos. Comme eux il

<sup>17</sup> F.F.I., abr. : Forces Françaises de l'Intérieur, fusion réalisée le 1er février 1944 des principaux groupements militaires de la Résistance intérieure française qui se sont constitués dans la France occupée (Wikipedia).

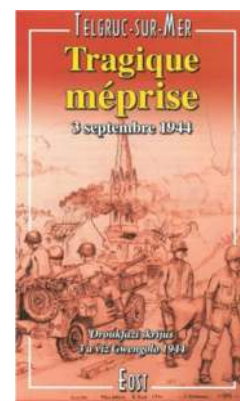
participe aux combats de libération de la presqu'île de Crozon.

Georges-Michel Thomas et Alain Le Grand écrivent dans leur ouvrage « *Le Finistère dans la guerre 1939-1945* » (tome 2) publié en 1980 : « *Le 3 septembre, c'est la douloureuse "méprise" de Telgruc. On peut y voir la conséquence d'une avance trop rapide sans doute, mais aussi d'une carence, sinon d'une lenteur, d'une mauvaise coordination chez les Américains dans la transmission ou l'exploitation du renseignement.* ».

Dans un livret de 132 pages publié par l'association culturelle EOST<sup>18</sup> de Telgruc-sur-Mer, Jean-Pierre Quéméner a rassemblé des archives et des témoignages. Le dessin en couverture est un tableau de Jacques Armengol de la 17th Cavalry offert en 1994 à la mairie de Telgruc.

Depuis le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, le pays se libère du joug de l'occupant allemand. Des combats par les forces alliées et des résultants ont lieu partout en Bretagne, notamment sur la presqu'île de Crozon. Alors qu'à Telgruc les allemands se sont retiré et le territoire terrestre est occupé par les forces américaines et françaises, en matinée du 3 septembre, l'aviation américaine lance de nombreuses bombes qui anéantissent le bourg du village

<sup>18</sup> EOST (Études Ouvertes Sur Telgruc-sur-Mer) est une association déclarée en 1997 avec pour objectifs la recherche et la transmission du patrimoine historique et culturel de Telgruc (Paliou : Klask ha teuskas glad istorel ha sevenadurel Terrug).



Avril 2021

Articles :

« Yvon Benoît (1920-1944), résistant »

« THOMAS Georges-Michel & LE GRAND Alain - Le Finistère dans la guerre 1939-1945 »

« QUÉMÉNER Jean-Pierre - Tragique méprise à Telgruc-sur-Mer en 1944 »

Espaces Biographies Biblio

Billet du 03.04.2021

et les postes de combats et d'observation des soldats US et des résistants F.F.I. : « 108 morts, tant américains que F.F.I. et civils ».

Le commandement US a prétexté une bombe qui se serait malencontreusement décrochée d'un avion chasseur, et le général Earnest doit présenter ses excuses aux soldats français : « *I regret exceedingly the infortunate bombing of september 3rd in which the free french forces as well american forces were caught. We as soldiers must carry on with a more determinated attitue than ever to drive the enemy from french soil and continue to press it. Assuring you of all necessary cooperation. I remain sincerely.* »<sup>19</sup>

En fait c'est bien une erreur d'appréciation et une précipitation. Le journal de bord des F.F.I. précise bien la tragique méprise au-delà du 1er bombardement de 9h30 : « *Les équipes de secours commençaient déjà à sortir les blessés des décombres, tout en jalonnant le village et les alentours de draps blancs et orange. Les Américains ont envoyé également des fumées orange. Le village était plein d'ambulances dont la croix rouge était facilement reconnaissable. Une seconde vague de forteresses bombardant à haute altitude, mais avec précision, et des*

*mosquitos mitraillant en rase-mottes, achevèrent la destruction du village, transformant ainsi une méprise en catastrophe. »*

Tous ces faits et interprétations sont des pièces nécessaires pour honorer aujourd'hui la mémoire de l'une des 18 victimes des Corps Francs F.F.I., Yvon Benoît jeune résistant gabérisois, mort sous les bombes :

✚ « *Benoît Yves, appelé Yvon, né le 20.01.1921 à Landudal, travaillait pendant la guerre comme commis de ferme chez la famille Le Bihan à Kervoreden en Ergué-Gabéric. Ensuite il participa aux combats de la presqu'île de Crozon avec les F.F.I. et fut tué à Telgruc.*

✚ « *Dix de ses camarades de combats seront inhumés à Quimper après une émouvante cérémonie à la cathédrale.* »

✚ « *Un des compagnons de combat d'Yves Benoît dans les troupes F.F.I., Jean-Louis Binos, né le 30 avril 1920 à Ergué-Gabéric, y fut également grièvement blessé et décédera de ses blessures le 27 mai 1945.* »

Les obsèques d'Yvon Benoît seront célébrées au cimetière d'Ergué-Gabéric le mercredi 06.09.1944 par l'abbé Gustave Guéguen (en blanc ci-dessous) :



<sup>19</sup> Trad. : « *Je regrette infiniment le douloureux bombardement du 3 septembre dans lequel ont été pris des militaires des Forces françaises libres et les Forces américaines. En tant que soldats, nous devons avoir une attitude plus résolue que jamais pour chasser l'ennemi du sol français et continuer de le refouler ... »*

# Les moulins Bolloré dans les revues de 1949-1954

Milinoù Bolloré

**D**eux articles de presse : l'un daté de 1949 dans le magazine national français « Réalités », l'autre en 1954 dans la revue littéraire bretonne « Al Liamm Tir na n-og ».

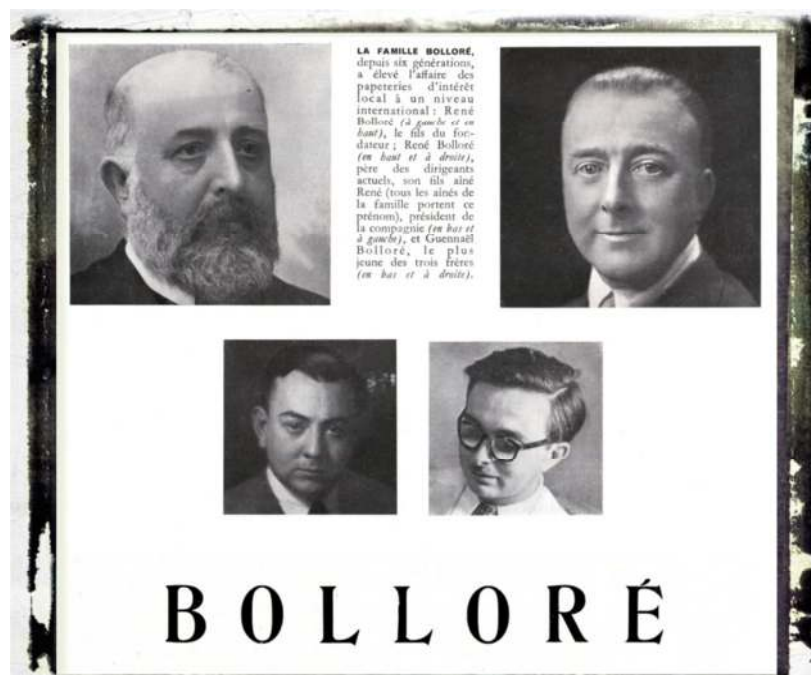
## Les papiers minces européens

Tout d'abord huit pages parues après-guerre dans le numéro de Noël 1949 d'une revue prestigieuse, avec des photos inédites en noir-et-blanc et en couleur du reporter Isaac Kitrosser <sup>20</sup>, un rappel historique des origines de l'entreprise Bolloré et des explications sur les techniques de fabrication du papier.

On trouve dans cet article deux approximations historiques : la fondation de l'usine d'Odet en 1822 par un René Bolloré (et non

<sup>20</sup> Isaac Kitrosser : né en Russie en 1899, ingénieur à Prague, photographe de plateau pour Abel Gance, photo-reporter pour le magazine « Vu », correspondant à Life et Réalités. En 1936 il participe avec Emmanuel d'Astier au reportage de la première nuit d'occupation de l'usine de Boulogne-Billancourt, et la une de « Vu » reprend sa photo du drapeau et poing levé des ouvriers en grève à l'entrée de l'usine. Résistant, interné au camp de Septfonds, il publie des images de ce camp dès 1942 dans « Paris-Match ». Portraitiste aux ultraviolets sur des modèles féminins, il délaisse en 1950 le photo-reportage pour la microphotographie d'insectes et de végétaux.

Nicolas Le Marié ...), et les observations du chirurgien en voyage au Japon (et non en Chine comme l'atteste son journal de bord).

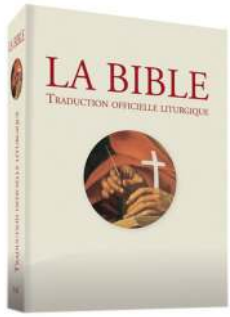


Outre les portraits des membres de la famille Bolloré, René père et fils, Michel et Gwenn-Aël, on y voit aussi des employés des papeteries : Louis Barreau (chef du labo), Jean Guéguen (sur le camion Ford), Pierrot Eouzan (surveillant de fabrication), Yves Le Gars (dynamomètre).

Le poids économique global des trois usines (Odet, Cascadec et Troyes) n'est pas négligeable : « Avec quinze cents ouvriers, ces usines fabriquent 20 tonnes de papier par jour - la longueur des bobines fabriquées en un jour ferait le tour de la terre - dix millions de cahiers de cent feuilles par mois et font 1.300 millions de chiffre d'affaires par an. »

La production de papier se répartit ainsi : « Onze machines à papier fabriquent 30% de la production totale française de





*papers minces : sept machines sont spécialisées sur la cigarette, trois sur le papier condensateur, une sur le papier support carbone dont l'époque moderne fait un si grand usage pour ses machines à écrire. Une machine, enfin, est employée à fabriquer du papier bible. »*



### Brasañ labouradeg an Europ

Il fallait bien quelqu'un comme le traducteur en breton du « Discours de la méthode » en breton, à savoir Per Even, pour présenter dans cette langue les enjeux économiques des fabriques papetières Bolloré dans les années 1950. Le titre de l'article « Milinou Bolloré » de la revue « Al Liamm »<sup>21</sup> évoque les moulins à papiers ou papeteries d'Odet, de Cascadec et de Troyes.

Il est question de l'âge d'or du papier, de la fin du 19e siècle jusqu'en 1938, avec l'exportation du papier à cigarettes aux Etats-Unis, puis des tentatives de diversification complémentaire jusqu'en 1954 et le maintien d'une position de leader en Europe.

L'article (transcrit et traduit ci-dessous) est largement inspiré d'un précédent article de la revue française « Réalités » paru en 1949. On y trouve les mêmes

approximations historiques : la fondation de l'usine d'Odet en 1822 par un René Bolloré (et non Nicolas Le Marié ...), et les observations du chirurgien en voyage au Japon (et non en Chine comme l'atteste son journal de bord).

Le texte breton apporte par contre les termes techniques modernes pour désigner les nouveautés technologiques, notamment ceux-ci :

- ✚ « ardivink-paperezh » : machine à papier
- ✚ « paper-dibun » : papier en continu
- ✚ « paperennoù tanav » : papiers minces.
- ✚ « paper-glaouet » : papier carbone.
- ✚ « arnodlec'h » : laboratoire de recherches
- ✚ « paper-speuriañ fetisaerioù-tredan » : papier isolant pour condensateur électrique.

On peut sourire néanmoins sur la présentation des avantages du travail ouvrier de factions : « Gant urzhiet evel m'eo al labour e tri skipailh oc'h ober pep unan anezho, eizh eurvezh bemdez, e c'hall ar vicherourion kaout amzer a-walc'h da intent ouzh o atant, pe o liorzh. » (En étant organisé chacun avec un travail en trois factions, 8 heures chaque jour, les ouvriers peuvent avoir du temps en bonne intelligence pour leur ferme ou leur jardin.)

Février 2021

Articles :

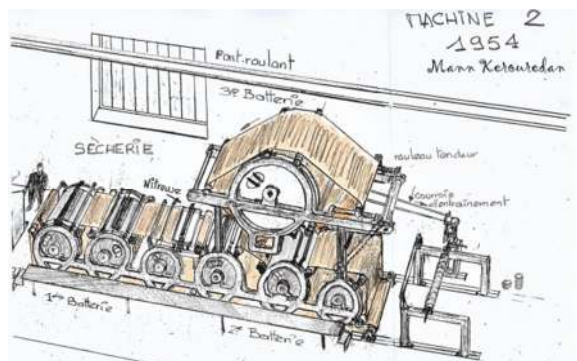
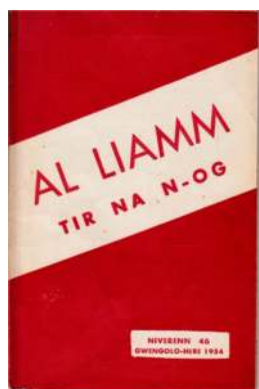
« L'entreprise Bolloré, Réalités Noël 1949 »

« Milinou Bolloré gant Per Even, Al Liamm Tir na n-og 1954 »

Espace Journaux

Billet du 27.02.2021

<sup>21</sup> La revue littéraire Al Liamm (« le lien » en français) qui propose des nouvelles, de la poésie et des chroniques littéraires, le tout entièrement en breton, a édité son premier numéro en 1946 sous la direction de Pêr ar Bihan et Andrev Latimier. Elle a d'abord fusionné avec deux autres revues, Kened, puis Tir na nÓg en 1948. Bimestrielle, elle a fêté son n° 400 au salon du livre de Carhaix fin octobre 2013.



# Photos de Kerdévot et films d'Odet de Raphaël Binet

*Poltreder ha filmer*

**L**es clichés du pardon de Kerdévot et les séquences filmées du mariage de René-Guillaume Bolloré à Odet le 22 septembre 1932.

Collection photographique du Musée de Bretagne de Rennes et cinq films conservés sous forme de rushs par la Cinémathèque de Bretagne.

## Le photographe de pardon

Raphaël Binet, né en 1880, fils de photographe, pratiqua très jeune la photographie. Après une première installation en Normandie, région où se déroule une partie de son enfance, Binet se rend à Paris où il demeure peu de temps. Il rejoint ensuite Saint-Brieuc où il occupera de 1914 à 1935 différentes adresses. Enfin, il quitte Saint-Brieuc pour Rennes où il décède en 1961, après avoir dirigé pendant vingt-six ans le studio qui portait son nom.

Ce photographe visionnaire s'est attaché à parcourir la Bretagne entre les deux guerres pour saisir, surtout à l'occasion de Pardons <sup>22</sup>, les derniers témoignages de la vie traditionnelle

<sup>22</sup> Pardon, s.m. : forme de pèlerinage principalement rencontrée en Bretagne. Un pardon est organisé à une date fixe récurrente, dans un lieu déterminé et est dédié à un saint précis.

bretonne. Il nous fait partager son émotion multipliant avec une passion évidente les clichés de visages et de coiffes sur fond d'églises et de murs dans l'omniprésence du granit.

Les photos du pardon de Kerdévot mettent en scène les participants, hommes, femmes et enfants. Ceux-ci ne posent pas vraiment, leur attitude est on ne peut plus naturelle, l'œil du professionnel ayant su capté leur singularité et exprimé leur fierté d'être là, ensemble. Il n'y pas de cliché de longues processions avec bannières, mais des regroupements informels près de la chapelle, calvaire et échoppes de marchands.

Ainsi celle représentant une conversation animée entre deux femmes en habits traditionnels, l'une portant le parapluie a une attitude très persuasive, l'autre plus âgée écoute avec attention. Le parapluie indique que la météo n'était pas toujours clémente ce jour-là, le pardon ayant lieu début septembre. Il serait intéressant de savoir si les deux femmes protagonistes, en coiffe d'Elliant ou de Rosporden, sont identifiables par les anciens d'Ergué-Gabéric ou des communes concernées.



L'autre photographie prise à Kerdévot qui est désormais également très connue est celle



Le Musée de Bretagne de Rennes a mis en ligne la collection photographique éditée sous forme de cartes postales « "BRETAGNE" / Coll. R. BINET »

du mendiant tendant la main à la sortie du placître : son moignon du bras gauche est dénudé, et de sa main droite il tend un chapeau ; le regard d'une femme semble en vérifier le contenu. Sur la droite on devine la pierre de l'échalier de l'enclos de Kerdévot, à gauche de la porte ouvragée qui laissait passer les processions.

nés dans les années 1920, nous serions heureux de noter les identifications.

### Le cinéaste de fête familiale

Les films de la collection Binet qui contiennent des images tournées dans la propriété des Bolloré à Odet sont au nombre de cinq<sup>23</sup> et ont été produits lors du mariage du fils aîné de l'industriel René Bolloré avec une demoiselle Rivière.

Les images ne sont pas forcément de très bonne qualité, mais au-delà de l'esthétique elles témoignent d'un vécu local. Le positionnement des séquences gabérisiennes est le suivant :

**1.** Film 27977: 15 minutes 30 de longues séquences de la fête de mariage à Odet, au manoir, la chapelle, le parc, et le banquet de noces.

**2.** Film 27978: une très courte séquence de la cérémonie dans la chapelle, scènes de préparation en cuisine, puis intercalaires de titrage pour le montage du film.

**3.** Film 11557: au total 15 premières minutes tournées à la papeterie d'Odet et au patronage de Keranna, les 5 dernières étant filmées ailleurs (manoir et église non identifiés) ; visite des salles de fabrication du papier, sortie de la cérémonie nuptiale à la chapelle de l'usine, et de longues séquences des banquets sous chapiteau et en salle de patronage.

Cette photo a été publiée dans le Dictionnaire du Patrimoine Breton d'Alain Croix et de Jean-Yves Veillard pour illustrer l'article sur les Mendiants : « *Raphaël Binet propose le stéréotype du mendiant breton, en valorisant le contexte religieux (porte du cimetière, chapelet) à une époque où la scène n'est plus banale* ».

Les autres photos, une trentaine, sont des portraits de pardon-neurs en habits traditionnels, chapeaux et coiffes, ou en blouse d'ouvrier pour l'un d'entre eux. Si certains peuvent reconnaître leurs ascendants, sans doute décédés car les plus jeunes sont

<sup>23</sup> Un sixième film n° 27980 est référencé par la Cinémathèque de Bretagne comme étant la sortie d'église du mariage Bolloré.



« Raphaël Binet, photographe du pardon de Kerdévot »

« Les Bolloré filmés à Odet en 1932 par le photographe Raphaël Binet »

Espaces Audiovisuel  
Papeterie

Billet du  
07.02.2021



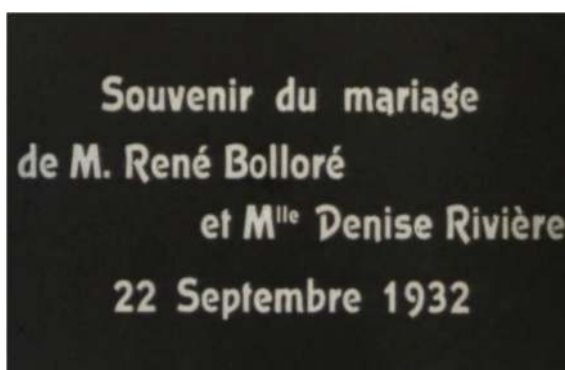
4. Film 11539: seulement 30 secondes des cloches de la chapelle d'Odet, entre 4 mn pour le pardon du Sainte-Barbe au Faouët et 3 mn d'images du port de Marseille.

5. Film 28002: seulement 1 mn 20 en salle de raffinage à l'usine d'Odet (complément du film 11557), avant les images du pardon de Sainte-Barbe.

Les deux premiers films sont intéressants pour les longues séquences extérieures de la fête de mariage dans le parc du manoir d'Odet. Certes un archevêque et un évêque viennent en grande pompe, mais c'est surtout la foule des ouvrier(e)s et des habitants du quartier qui est impressionnante.

La cérémonie nuptiale à l'intérieur est à peine filmée : 30 secondes seulement dans le 2e film. Par contre l'arrière-scène des cuisines rustiques, les jeunes filles à la fontaine du moulin, les groupes atypiques des musiciens et des chauffeurs, les discussions familiales sont bien mise en avant.

Le film était destiné à être monté, car en fin du 2e film le générique et les titres intercalaires ont été rédigés et filmés. Le plan du film complet inclut les images du banquet au patronage qui est en milieu du 3e film.



Le 3e film est intéressant pour ses 5 premières minutes, à savoir la visite technique des bâtiments de l'usine à papier. La délégation conduite par le patron René Bolloré, son fils, le fondé de pouvoir Louis Garin et une dizaine de personnes, dont un invité de marque non identifié. Ils passent d'une salle de fabrication à l'autre, des impressionnantes piles de raffinage de la pâte jusqu'aux grosses bobines de papier.



Que ce soit pour le plan panoramique des ouvrières dans une allée de l'usine, ou des ouvriers à leur machine, ou alors pour les grandes tablées aux banquets, il serait intéressant d'identifier les participants.



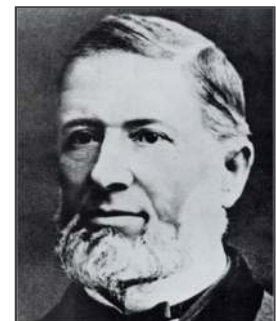


# Nicolas Le Marié exposant aux Champs-Élysées

Un papeter e Pariz



**E**n 1822 il crée le moulin à papier d'Odet, le fait connaître dans les expositions parisiennes et le milieu papetier dominé par les Montgolfier d'Annonay, et lui consacre toute sa vie professionnelle et familiale, avant de passer la main à sa nièce Eliza Bolloré, mari et descendants.



J.R. Bolloré

## Un frère architecte à Paris

Nicolas Le Marié est né le 16 floréal de l'an 5, à savoir le 05.05.1797<sup>24</sup> place Maubert à Quimper. Il épouse le 19.07.1824 Marie le Pontois de Lorient (d'une famille originaire de Normandie). Il décède le 04.03.1870 à l'âge de 72 ans au Moulin d'Odet en Ergué-Gabéric.

Son grand père était marchand à Tussé en Normandie. Son père François-Marie exerçait le métier de marchand "fayencier" place

Maubert (tout en demeurant rue Kéréon) [2], et peut-être aussi celui de directeur d'une manufacture de tabac de Morlaix (date et source non attestées [3]).

Nicolas Le Marié habitait Odet, et il fut le fondateur de la manufacture à papiers d'Odet. Il tiendra pendant 40 ans les rênes de l'entreprise qu'il transmettra à sa nièce et son mari, tous deux Bolloré. La parenté est visible sur l'arbre généalogique ci-dessous : sa sœur Marie-Perrine va se marier avec un Jean-Guillaume Bolloré, et la fille de cette dernière, prénommée Marie-Perrine-Elisabeth, se mariera avec Jean-René Bolloré le médecin.

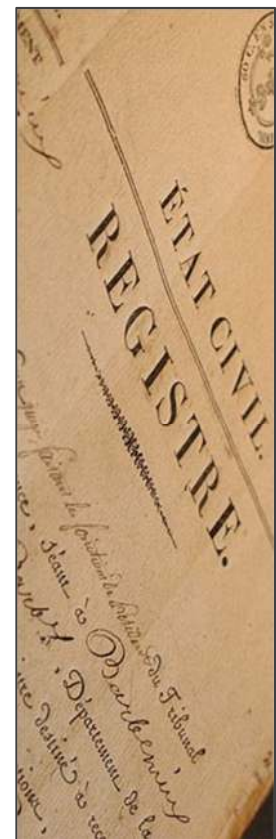
François Marie LE MARIÉ (1754-1825), marchand
x 1784 Perrine Jeanne Marie GOSSELIN 1763-1802
-> Jean François Nicolas (1785-?)
-> Jeanne Françoise (1786-?)
-> Marie Petronille (1787-1810)
x 1809 Charles Alexandre Leger BERNAY (1786-?)
-> Marie Perrine Guillemette (1790-?)
x 1819 Jean Guillaume Claude BOLLORÉ (1788-1873)
-> Marie Perrine Elisabeth Bolloré (1824-1904)
x 1846 Jean-René Bolloré (1818-1881)
-> Françoise Marie (1794-1830)
x 1818 Philippe Mathieu le PONTOIS (1793-1842)
-> François Marie (1795-1854), architecte
x 1826 Corine Olympe GIROUX (1800-1831)
-> Nicolas (1797-1870), papetier
x 1824 Marie le PONTOIS (1803-1870)
-> François Théodore (1825-1833)
-> Jeanne Marie Léonide (1827-1843)
-> Marie Eugénie (1834-1923), religieuse

Nicolas Le Marié avait un frère aîné<sup>25</sup>, né deux ans avant lui, habitant Paris et exerçant le métier d'architecte : François Marie<sup>26</sup> (1795-1854). Élève de

<sup>24</sup> 16/flor/An05 (5 mai 1797). Quimper. Lieu-dit : Place Maubert (Pays : Quimper) : LE MARIE Nicolas, garçon, Enfant de François, âgé de 42 ans, et de GOSSELIN Perrine, âgée de 34 ans. Témoins : Jean François LE MARIE, 06 ans / Catherine Anne LE MARIE, 08 ans, Soeur du précédent / Jean Baptiste GILLIS, (signe) / Joseph SCOUARNEC. Notes - Enfant présenté par Le Père (signe), originaire de Tellières, Orne, La mère est originaire de Malestroit. Facsimilé de l'acte sur le site GT.

<sup>25</sup> Grand merci à Yannick D'hervé de nous avoir signalé l'omission généalogique relative au frère aîné architecte de Nicolas Le Marié.

<sup>26</sup> Naissance - 07/prai/An03 - Quimper (Place Maubert) de LE MARIE François Marie, fils de François, Marchand, âgé de 41 ans et de Perrine GOSSELIN, âgée de 32 ans. Témoins : Marie Jeanne COROLLER, 40 Ans, Veuve HERVE, de Quimper / Nicolas GOSSELIN, 61 Ans, Marchand. Notes : Enfant présenté par Le Père, Le père est originaire de Tesse, District De Domfront (orne), La mère est



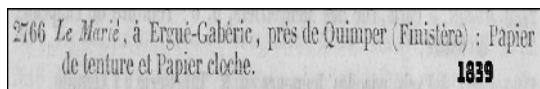
François Debre à l'école d'architecture et des beaux-arts de Paris, il a réalisé entre autres la prison pour dettes de la rue de Clichy à Paris (9e), l'hôtel de Ville et le Palais de justice de Quimper, la chapelle de Notre-Dame-des-Flammes à Meudon (suite à la catastrophe ferroviaire de Meudon où il a perdu fils, belle-sœur et cousin) ...

Le pied-à-terre familial de son frère à Paris dans les années 1830-50 explique sans doute les facilités de séjour de Nicolas Le Marié lors des expositions parisiennes de 1839 et 1844 (cf. chapitre suivant sur la création de l'entreprise). Les deux frères sont les deux premiers témoins du mariage de leurs cousins Bolloré, Jean-René et Eliza, en 1846, tous deux « oncles maternels de la contractante ».

En 1861 Nicolas Le Marié fait une attaque cérébrale suite à une chute. Il ne laisse pas d'héritiers pour prendre sa succession, ses deux premiers enfants étant décédés et sa fille cadette dans les ordres religieux.

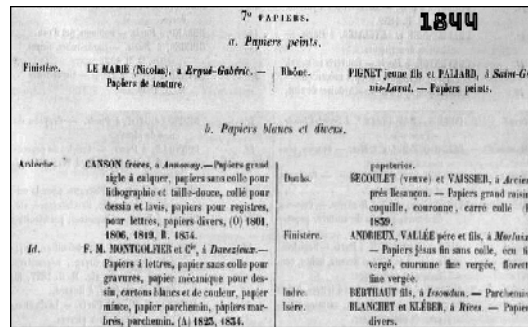
### Expos industrielles à Paris

Les expositions des produits de l'industrie française organisées à Paris de 1798 à 1849 afin « d'offrir un panorama des productions des diverses branches de l'industrie dans un but d'émulation » sont à l'origine de la première exposition universelle en 1851.



originaire de Malestroit district de Ploërmel (Morbihan). Facsimilé de l'acte.

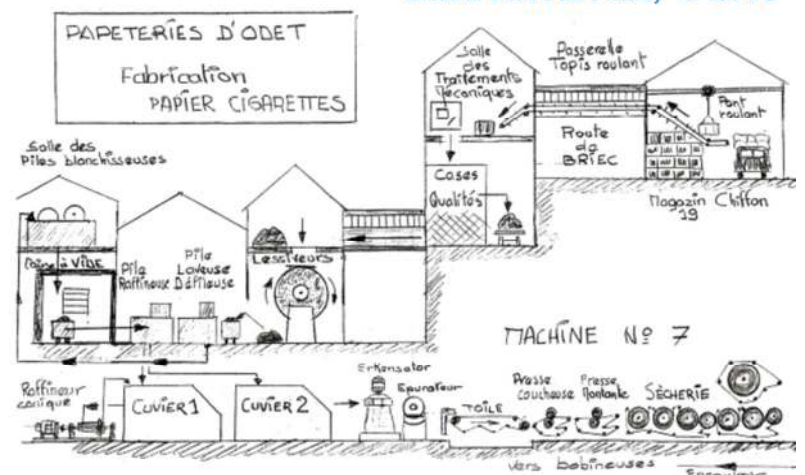
En 1839 et 1844, du 1er mai au 29 juin aux Champs-Élysées, Nicolas Le Marié est inscrit comme exposant officiel de sa fabrique de papiers d'Odet. En 1839 il participe dans la catégorie « Papier de tenture et Papier cloche » et les papiers peints en 1844.



Sa faible notoriété et la jeunesse de son entreprise Le Marié ne lui permettent pas d'être médaillé. Il faut dire que des fabriques plus établies raflent les médailles, notamment en Ardèche M. Montgolfier d'Annonay en 1839 et les Canson et F.M. Montgolfier en 1844 avec qui il a toujours eu des relations privilégiées.

L'abbé André-Fouet témoigne en ce sens en 1922 lors du Centenaire de la Papeterie : « À un moment, il était regardé comme l'un des plus fins papetiers de France, presque l'égal de ses amis, les Montgolfier » (dès 1834 une machine en provenance à Annonay avait été livrée à l'usine d'Odet).

Mann Kerouedan, © 2013



Mars 2021

Article :

« Nicolas Le Marié (1797-1870), entrepreneur papetier »

Espaces Biographies Papeterie

Billet du 20.03.2021



LE 19 FÉVRIER AN 1822

NICOLAS LE MARIÉ DE QUIMPER  
A POSÉ LA PREMIÈRE PIERRE DE CET ÉTABLISSEMENT  
QUI A ÉTÉ FONDÉ PAR LUI  
SOUS LA DIRECTION DE M. DOIDGE, MÉCANICIEN ANGLAIS,  
NATIF DE MEVAGISSEY, PROVINCE DE CORNOUAILLE

ET PAR JEAN-MARIE JOSSET,  
EX-MAÎTRE MAÇON  
DE LA RÉGIE DES VIVRES DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL  
DES ARMÉES DE NAPOLÉON 1ER.

CETTE MANUFACTURE DE PAPIERS À CYLINDRE  
EST LA TROISIÈME DE CE GENRE QUI A ÉTÉ ÉTABLIE DANS LA BRETAGNE.

J. FEILLET, FECIT



« À UN MOMENT, NICOLAS LE MARIÉ ÉTAIT REGARDÉ COMME L'UN DES PLUS FINS PAPETIERS DE FRANCE,  
PRESQUE L'ÉGAL DE SES AMIS, LES MONTGOLFIER LES PAPETIERS D'ANNONAY EN ARDÈCHE »  
L'ABBÉ ANDRÉ-FOUET, CENTENAIRE BOLLORÉ EN 1922...